

Europe Solidaire Sans Frontières > Français > Europe & France > Russie & Europe orientale > Ukraine > Histoire (Ukraine) > **Les falsifications historiques au temps de la guerre en Ukraine. Les cas (...)**

Les falsifications historiques au temps de la guerre en Ukraine. Les cas Canfora et D'Orsi

lundi 23 mai 2022, par [CAPONE Luciano](#) (Date de rédaction antérieure : 14 mai 2022).

La guerre en Ukraine a produit un phénomène particulier : la diffusion de falsifications historiques par de vrais historiens. Il s'agit pour la plupart de professeurs issus de la tradition communiste qui, par antiaméricanisme ou par vieille fascination pour le Kremlin, confondent leur profession avec le militantisme et se retrouvent à colporter des reconstitutions mystificatrices ou complètement inventées sur l'Ukraine, à l'instar des propagandistes russes de pacotille qui se promènent dans les émissions de télévision. Les cas les plus importants sont ceux de Luciano Canfora et d'Angelo d'Orsi.

Canfora, historien et philologue reconnu qui n'a jamais omis de reconnaître la grandeur de Staline, est allé jusqu'à dire dans une interview à Il Fatto quotidiano que "lorsque Di Maio s'est rendu à Moscou avant la guerre, à son retour, il a constaté la volonté de paix du gouvernement russe". Une déclaration surréaliste. Le ministre italien des affaires étrangères a rencontré le 17 février son homologue russe, Sergueï Lavrov, qui a fait part à M. Di Maio de « toute la volonté russe de trouver une solution diplomatique ». Moins d'une semaine plus tard, la Russie a envahi et bombardé l'Ukraine. C'est la « volonté de paix » de Poutine dont parle Canfora. Dans une interview accordée à Riformista, Canfora est allé jusqu'à dire que "le fils de Biden est en affaires avec Zelensky". Autre mensonge colossal, de surcroît diffamatoire, de dérivation trumpienne : Hunter Biden siégeait au conseil d'administration d'une société énergétique ukrainienne, Burisma, avant que Zelensky ne devienne président.

Angelo d'Orsi, historien de moindre envergure que Canfora mais pas en matière de militantisme (il y a quelques mois il était candidat à la mairie de Turin sur un cartel de listes communistes), dans un article du Fatto quotidiano début mars parlait de "15 mille morts dans le Donbass causés par les Ukrainiens parmi la population russophone et russophile". Un concentré de falsification : les morts dans le Donbas sont effectivement plus de 14 000, mais pas tous causés par des "Ukrainiens" et pas tous chez les "Russophiles". Selon les données de l'ONU, les morts, d'avril 2014 à fin 2021, sont classés comme suit : environ 4 400 parmi les forces armées ukrainiennes, environ 6 500 parmi les milices et environ 3 400 parmi les civils. Attribuer toute la responsabilité à un camp et toutes les victimes à l'autre est une mystification indécente.

Plus récemment, M. D'Orsi, qui est devenu une personnalité de la télévision à force de fanfaronnades et a été relancé à juste titre par des chaînes de propagande poutiniennes telles que Russia Today, a déclaré lors d'une apparition dans l'émission "Dimartedì" de Giovanni Floris, décrivant le gouvernement ukrainien comme une cabale de nazis, que « le régime ukrainien a déclaré Stepan Bandera héros national et l'Église orthodoxe ukrainienne en a fait un saint ! Vous le saviez ? Bandera a d'abord été élevé au rang de héros par le gouvernement, puis de saint par l'Église orthodoxe ukrainienne. Je ne vois pas le bien et le mal, je vois le mal des deux côtés ». Encore une fois, il s'agit de deux falsifications flagrantes. Stepan Bandera est un personnage controversé du nationalisme ukrainien : d'abord collaborateur des nazis, puis emprisonné par eux

dans le camp de concentration de Sachsenhausen avant d'être libéré à titre anti-soviétique, finalement tué en 1959 par le KGB. Il est un symbole du nationalisme ukrainien, dont les gangs se sont rendus coupables de crimes et de pogroms, utilisés par la propagande de Poutine pour prouver qu'il y a un régime "nazi" à Kiev depuis 2014. En tout état de cause, Bandera n'est pas un « héros national de l'Ukraine ». Il avait reçu ce titre en janvier 2010, quatre ans avant l'Euromaïdan, par le président de l'époque, Viktor Iouchtchenko. Mais quelques mois plus tard, en avril 2010, cet honneur avait été annulé par un tribunal de Donetsk. Par la suite, en décembre 2018, des parlementaires ont soumis au président de l'Ukraine une demande visant à attribuer à Bandera le titre de "héros national", mais celle-ci a été retirée en août 2019. Bandera n'est donc pas un « héros national », et encore moins un "saint" de l'Église orthodoxe ukrainienne. C'est une invention ridicule. Notamment parce que Bandera n'était même pas orthodoxe : son père Andryi, qui a été torturé et abattu par les Soviétiques, était un vicaire de l'Église Uniate et donc un catholique.

Le problème n'est pas qu'entre la Russie et l'Ukraine, Canfora et D'Orsi ne voient pas "le bien et le mal", mais qu'ils ne font pas de distinction entre le vrai et le faux. Et c'est particulièrement grave pour quelqu'un qui, aussi militant soit-il, reste un historien."

Luciano Capone

[Abonnez-vous](#) à la Lettre de nouveautés du site ESSF et recevez par courriel la liste des articles parus, en français ou en anglais.

P.-S.

Il Foglio

<https://www.ilfoglio.it/societa/2022/05/14/news/i-falsi-storici-al-tempo-della-guerra-in-ucraina-i-casi-c-anfora-e-d-orisi-4001723/>